

J.R.R. Tolkien, maître de **vie** davantage qu'auteur du « Seigneur des anneaux »

Le philosophe Rick Dufer signe un essai sur la pensée philosophique et pratique de la Terre du Milieu.



Parmi les forces qui font avancer l'histoire figure Frodon, une créature en apparence insignifiante. © NEW LINE CINEMA.

la Repubblica



L'univers de Tolkien rappelle que l'espoir est la véritable force des courageux, souvent incarnée par des êtres en apparence modestes, comme les hobbits. © DR.

MAURIZIO CROSETTI

Comment J.R.R. Tolkien peut-il encore transformer nos vies ? Plus qu'une simple évasion, ses récits invitent à une véritable immersion en nous-mêmes. Dragons, elfes, orques ou hobbits ne sont pas que des figures du fantastique : ils sont autant de projections de notre inconscient, autant d'obstacles à surmonter sur le chemin de l'avenir. C'est ce qu'affirme Rick Dufer (de son vrai nom Riccardo Dal Ferro), philosophe, vulgarisateur et performeur. Son podcast *Daily Cogito* attire des millions d'auditeurs. Il vient de publier *Il pensiero incoraggiante* (La pensée encourageante - pas encore traduit en français), dont le sous-titre donne le ton : *Tolkien à la défense du présent*.

Mais que signifient exactement cette « défense » et ce « présent » ? Rick Dufer explique : « Comme tout grand classique, Tolkien continue de nous parler aujourd'hui. Le lecteur s'arrête sur une page et se dit : "Mais c'est moi !" Je crois que l'écrivain qui a imaginé *Le Seigneur des anneaux* vaut Dante, Homère ou Dostoïevski. La vraie magie n'est pas de créer des mondes fabuleux, mais de connaître si profondément l'âme humaine. Nous vivons une époque terrible, tiraillés entre conflits mondiaux et conflits intérieurs, et nous n'attendons plus seulement des livres qu'ils nous divertissent, mais qu'ils nous offrent une carte, une direction, un espoir. »

Pour Rick Dufer, Tolkien nous fait tracer des chemins vers soi, « pour parvenir, enfin, au plus profond de nous-mêmes. *Le Seigneur des anneaux*, comme *Le Hobbit*, nous répète sans cesse que l'ennemi se trouve dans notre propre âme. Comme l'écrivait Jung, "ce qu'on ne veut pas savoir de soi-même finit par arriver de l'extérieur comme un destin". Le dragon Smaug incarne ainsi la cupidité humaine. Notre époque nous pousse à nous fabriquer sans cesse des adversaires à combattre par tous les moyens, mais le message de Tolkien est à l'opposé : ce n'est pas l'épée qui nous sauve, mais la pi-

tié. Bilbon pourrait tuer le misérable Gollum, mais il ne le fait pas, car il comprend que s'il le faisait, il deviendrait comme lui. La capacité à comprendre et à éprouver de la compassion envers l'ennemi apparaît dès lors comme la seule voie pour se connaître, s'accepter et, si possible, s'améliorer ».

« Le nouvel Anneau »

Rick Dufer soutient aussi que Tolkien a anticipé l'intelligence artificielle (IA) avec près de 70 ans d'avance : « Comme le savent les lecteurs, les mystérieux *palantiri* n'étaient à l'origine que des instruments de communication : ce n'était ni des pierres de clairvoyance ni des oracles. Mais les hommes cherchent une magie qui leur permette de tout contrôler et, ainsi, de maîtres de la réalité, ils en deviennent les serveurs. Nous aussi, nous sommes en train de devenir les instruments de cette illusion : l'IA et des objets comme les smartphones ou les iPad sont le nouvel Anneau. Ils créent des dépendances redoutables et peuvent finir par nous dévorer. Tolkien l'avait senti. »

Les légendes restent toujours modernes, « car elles parlent de nos peurs et de nos choix. Tolkien nous répète qu'il ne faut pas craindre le changement, mais savoir quitter la Comté en nous : cette zone de confort où l'on se sent bien, certes, mais où l'on finit par devenir paresseux et esclaves de l'habitude. Il faut savoir répondre à l'appel, en affrontant la douleur. La question du mal est centrale chez Tolkien, tout comme le rapport à la mort, qui apparaît

comme une porte vers une autre dimension. Les elfes immortels envient ainsi aux hommes leur mortalité, qu'ils considèrent comme un don. Là où ils vivent, rien ne change, et ils sont consumés par la nostalgie de ce qui n'existera jamais ».

En ces temps cruels dominés par de faux héros arrogants, l'univers de Tolkien rappelle que l'espoir est la véritable force des courageux, souvent incarnée par des êtres en apparence modestes, comme les hobbits. « L'espoir », argumente le philosophe, « c'est de savoir que l'avenir adviendra et que chacun de nous est appelé à y contribuer. Il existe une idée de providence, et nous devrions y réfléchir en ces temps de pulsions apocalyptiques. Le fait est que nous ne sommes pas le centre de tout. Ce qui intéresse Tolkien, ce sont les personnes capables d'agir ensemble. »

Un fasciste individualiste ?

Ensemble. Mais Tolkien n'était-il pas un fasciste individualiste ? « L'instrumentalisation de son œuvre par la droite historique italienne est une absurdité totale. Les elfes ne sont pas des créatures aryennes parce qu'ils sont blancs et presque éthérés, mais de vaines statues de cire. Dans *Le Seigneur des anneaux*, le mal vient de l'Est et les orques ont la peau foncée, mais il s'agit de littérature, pas de racisme. Nulle part ailleurs dans le monde la droite n'a récupéré Tolkien de cette manière. »

Parmi les forces qui font avancer l'histoire figure Frodon, une créature en apparence insignifiante. Et pourtant... « La véritable puissance réside dans la confiance : accepter le destin et faire de son mieux, surtout en cette ère de tyrans absolus », affirme Rick Dufer. « L'Œil de Sauron continue de déclencher des guerres, et pourtant l'humanité ne baisse pas les bras. »

D'un point de vue purement littéraire, la langue de Tolkien a peut-être été sous-estimée. « Il faut le lire dans le texte original », conseille Dufer, « pour comprendre ce que c'est de la musique, une comptine parfaite de mille deux cents pages. La qualité littéraire est très élevée, mais elle est quelque peu masquée par l'attention que nous portons à l'imaginaire fantastique, important, mais non essentiel. Les légendes sont un moyen, pas une fin. »

Enfin, ce manuel de lecture de Tolkien indique aussi ce qu'il ne faut pas faire de lui : « Il ne faut pas prétendre qu'il nous ressemble, ni l'utiliser pour y chercher ce que nous pensons déjà. Il détestait les allégories et aimait les mythologies : respectons cette différence. Mais surtout, lisons-le et relisons-le à tout âge : nous ne resterons pas indifférents. »



La capacité à comprendre et à éprouver de la compassion envers l'ennemi apparaît comme la seule voie pour se connaître, s'accepter et, si possible, s'améliorer

Rick Dufer
Philosophe



sonnes qui travaillent. Bien des cerveaux marinent littéralement dans la pornographie, les mensonges et les récits complotistes. Qui s'étonnerait alors que la capacité d'empathie se rétracte ? Que l'aptitude à comprendre des relations complexes devienne impuissante ?

Les neuroscientifiques savent depuis longtemps que notre cerveau émet, dans le sommeil comme dans l'état de veille, des ondes de différentes longueurs. Les ondes alpha correspondent à un état de veille détendu ; les ondes bêta, à une attention soutenue ; les ondes gamma, à une activité intellectuelle de très haut niveau. Les ondes thêta, enfin, correspondent au sommeil léger, à la méditation, à la prière ou aux enfants en train de jouer.

Celui qui passe sa vie à somnoler devant son smartphone évolue dans les basses fréquences du domaine alpha. C'est très confortable. Cela soulage. C'est pourquoi, comme le remarque Adam Garfinkle, les journaux sont un média « froid » : lire un journal exige des ondes bêta. Les écrans, eux, sont « chauds » : ils produisent un effet émotionnel immédiat. Celui qui se contente de lire le récit d'un meurtre n'est pas immédiatement emporté par l'émotion ; il a le temps de réfléchir aux circonstances dans lesquelles ce meurtre a été commis. Une vidéo TikTok ne laisse pas place à ce genre de réflexion. Elle provoque des réactions spontanées : horreur, colère, désir de vengeance. Faut-il s'étonner que les prétendus populistes aient toujours une longueur d'avance sur les prétendues forces modérées ? C'est comme dans la course du lièvre et du hérisson : tandis que le lièvre, essoufflé, débite de longues explications et multiplie les crochets argumentatifs, le hérisson sourit et dit « Je suis déjà là ! », smartphone à la main.

Exposer des nourrissons et de jeunes enfants à des écrans revient, selon Adam Garfinkle, à de la maltraitance infantile, tout simplement : le cerveau de l'enfant est violemment propulsé du domaine thêta vers le domaine alpha. Il réagit à ce choc en formant des couches de myéline autour de la substance blanche dans les régions cérébrales responsables du langage, de la lecture et du contrôle cognitif. Selon une nouvelle étude, les dégâts sont ensuite presque impossibles à réparer. Les enfants dont le cerveau a été très tôt submergé par un flot d'images venues des écrans ont, à l'adolescence, des difficultés à contrôler leurs impulsions, souffrent de stress et peinent à se concentrer. L'idée que de tels adolescents puissent un jour devenir des « citoyens éclairés » capables de prendre des décisions guidées par la raison dans une démocratie représentative est peut-être tout simplement absurde.

La tentation est grande de dire que nous nous trouvons dans une situation sans précédent. Mais ce serait faux. Les historiens estiment que dans l'Empire romain, entre 30 et 40 % des adultes savaient lire, y compris de nombreux esclaves. Puis, en 476, l'Empire romain d'Occident s'effondre sous l'assaut des Germains : la proportion de la population sachant lire en Europe tombe alors à moins de 5 %. Certes, le Moyen Âge n'était pas aussi sombre que les penseurs des Lumières l'ont souvent dépeint ; certes, on y a fait des inventions remarquables, comme le moulin à vent ; on y a construit de splendides cathédrales et on y a fondé des villes. Mais le fil d'or de la transmission écrite a failli se rompre, et il a fallu plus de 1.000 ans avant que l'on puisse le renouer. Combien de temps durera le Moyen Âge qui nous attend ?



Le populisme est une mobilisation de masse dans une démocratie électorale lorsque la capacité de lecture profonde est tombée en dessous d'un certain seuil

Adam Garfinkle
Historien et politologue

